



**Lot 29      Jean Paul Riopelle**

AUTO CAS OC QMG RCA SCA  
1923 – 2002 Canadien

**Sans titre**

huile sur toile

signé et au verso daté 1959–60 et inscrit « 50980 » et « P-3135 » et indistinctement sur une étiquette  
35 x 45 5/8 po, 89 x 116 cm

**ESTIMATION: 300 000 \$ - 400 000 \$**

*Sans titre* est bijou de l'expérimentation de Jean Paul Riopelle à la fin des années 1950 avec de nouvelles approches de la peinture, jaillissant de sa période kaléidoscopique de « mosaïque ». L'œuvre démontre l'impasto épais caractéristique de Riopelle, pressé directement à partir de tubes de peinture sur la toile et pressé avec une spatule ou un couteau à palette, créant un relief sculptural de couleurs vives. Riopelle a adopté cette technique au début des années 1950, alors qu'il était sur le point d'atteindre une renommée internationale, car elle lui permettait de peindre uniquement par intuition : le couteau à palette, pressé d'en haut, obscurcissait les résultats de ses gestes de son champ de vision, lui permettant de renoncer au contrôle conscient de tout aspect de la composition. Il a appelé ce processus « chance absolue ou totale », le distinguant des pratiques automatistes des surréalistes et des automatistes québécois, dont les philosophies avaient été fondamentales pour ses années de formation en tant qu'artiste.

Depuis les années 1940, Riopelle avait été consumé par ce qu'il considérait comme la nécessité de vaincre le soi et toute subjectivité de l'acte de peindre. Fait intéressant, sa première formation artistique était rigoureusement académique, axée sur la représentation littérale de ce que l'œil pouvait voir. Son premier instructeur, Henri Bisson, a tourné en dérision même les impressionnistes pour leur manque de réalisme. Ce n'est qu'à son jeune âge adulte, étudiant à l'École du meuble, que Riopelle rencontre Paul-Émile Borduas, figure de proue des milieux artistiques d'avant-garde qui transforme sa pensée et sa pratique. Borduas enseigna à Riopelle, d'abord réticent, à apprécier Matisse et van Gogh, devenant peu à peu son mentor. En 1945, Riopelle s'était joint au mouvement automatiste de Borduas, renonçant à toutes les idées préconçues en faveur d'une impulsion pure pour déclencher le processus créatif.

En quelques années, Riopelle avait attiré l'attention d'André Breton et des surréalistes à Paris. Pourtant, Riopelle a poussé plus loin, préoccupé par le fait que l'automatisme était devenu une « recette » prescriptive pour la production créative, générant des résultats prévisibles. Le hasard total a banni toute prise de décision consciente de l'acte de peindre, galvanisant son expression créative. « Quand j'hésite, je ne peins pas ; quand je peins, je n'hésite pas ! Si je m'arrête pour reprendre mon souffle, si j'hésite sur le choix des couleurs ou des outils, si je recule pour voir où je suis, bang ! Je m'arrête tout de suite », a déclaré Riopelle. [1]

Le résultat a été les œuvres de « mosaïque » explosives, lyriques et intensément pigmentées que les critiques de l'époque ont souvent comparées aux peintures de l'expressionniste abstrait américain Jackson Pollock. Des prismes de couleur éclatent sur la toile avec une force énergétique, structure donnée par des toiles de tesselles sculpturales formées avec la spatule et le couteau à palette, rappelant les mosaïques byzantines. Pourtant, malgré son succès critique et commercial, Riopelle a continué à innover, expérimentant avec des modulations et des textures chromatiques, en utilisant la spatule pour créer des variations dans l'impasto qui ouvrent des zones de la surface de la peinture, contrairement à son application caractéristiquement serrée de la peinture. Des formes détachées commencent à émerger d'un arrière-plan léger. [2]

En 1960, les peintures en mosaïque avaient presque complètement disparu, ce qui positionne *Sans titre* à un moment de transformation dans le développement de Riopelle. Exécuté dans des tons exquis de rouge, de mauve et de bleu saphir, *Sans titre*, de 1959 à 1960, est clairement enraciné dans la période de la mosaïque et pourtant il explore un territoire frais. La composition est remarquable pour la tension qu'elle atteint entre les tendances concurrentes de l'étanchéité et de l'ouverture: les zones de peinture appliquée en douceur reculent comme une toile de fond, semblable à un ciel de coucher de soleil, tandis que les sculptures texturées des tesselles jaillissent au premier plan, suspendues dans l'espace, leur linéarité fraîche dans la moitié droite de la composition contrastant avec leur mouvement tourbillonnant en rouges dominant la gauche. Les formes entrent en collision et se fragmentent, roulant et s'élançant dans des rythmes imprévisibles. Ces éléments de composition diffus sont ancrés par une étendue de noir qui traverse le centre de la toile, fonctionnant comme une ligne d'horizon et faisant allusion à une forme représentative. *Sans titre* est un témoignage du processus créatif, démontrant l'agitation intérieure et la volonté d'innover qui insufflent toujours au meilleur travail de Riopelle la suggestion de nouvelles possibilités.

1. Cité dans François-Marc Gagnon, Jean Paul Riopelle et le Mouvement automatiste (Montréal : McGill-Queen's University Press, 2020), 127.

2. Guy Robert, Riopelle, chasseur d'images (Montréal : Éditions France-Amérique, 1981), 83.